n°8 Jazz au Coeur
9 août 2002

Edito — A Marciac encore et toujours !

C'est toujours un grand plaisir de revenir à Marciac, tant pour les concerts d'hiver et plus encore pour le festival d'été, cette grand messe du jazz qui est devenue symbolique de l'été gersois. Pendant quinze jour la bastide est en fête, et son rayonnement s'étend bien au-delà de la seule Gascogne et même de l'Atlantique. Le public accourt de l'Europe entière et des Etats-Unis vers ce petit coin de Gascogne aujourd'hui mondialement connu grâce à l'intuition géniale de quelques visionnaires il y a vingt-cinq ans : Guy Laffitte, Bill Coleman, Dizzie Gilespie et bien sûr l'artisan metteur en oeuvre de cette merveilleuse aventure Jean-Louis Guilhaumon. Le festival n'a pas toujours été cette grosse machine d'aujourd'hui, très professionnelle d'un côté, qui fonctionne aussi avec une armée de quelque 700 bénévoles, ce qui permet de garder une dimension humaine. C'est aussi cela le miracle de Marciac, avoir su s'ancrer profondément dans un terroir, se développer avec des gens du cru en en attirant d'autres et à partir de ce succès fédérer aujourd'hui une multitude de projets dans le sens d'un développement durable. Il faut bien 25 ans pour réussir cela et l'aventure n'est heureusement pas finie, même si le festival devenu adulte, refuse sagement de grandir encore. Il s'attache dans les années qui viennent à consolider et perdurer ce qui existe. Avec une telle structure, c'est un peu le festival de la fidélité, des visiteurs et des artistes. A ce titre, l'exemple de Wynton Marsalis est des plus parlants. On pourrait dire que Marciac est devenu son festival, c'est exactement l'inverse qui s'est produit dans la mesure où le trompettiste louisiannais se met lui-même au service du festival. La nuance est d'importance et elle contient toute la générosité de Wynton. Rien n'était donc plus juste que la nuit du 25e anniversaire mercredi lui appartienne et il a évidemment réussi à la partager avec d'autres musiciens, au premier rang desquels se trouvaient les jeunes du collège pour quelques rag ensoleillés. A la mi-festival, ce que nous avons entendu est déjà très satisfaisant et l'affiche exceptionnelle convoquée pour cet anniversaire tient largement ses promesses. Toujours bien présent, le classicisme marciacais tire cette année vers le sud avec des tendances très latino et ce bel hommage de Giberto Gil samedi dernier à Bob Marley. Selon sa nature et son histoire, le jazz, qui n'a jamais été une musique pure au sens que voudraient lui donner certains intégristes bornés et étroits, ayant même oubliés qu'il s'agit d'une musique née dans les communautés noires, s'enrichit d'autres influences qui le ramènent en fait au plus près de ses racines. Tel est le sens des rythmes afro-caraïbes et ce serait un grave contresens de l'occulter. Heureusement, le domaine concerné est vaste et il y a toujours énormément à découvrir. Tant mieux, cela nous évitera d'en parler doctement et nous permettra de mieux ouvrir nos oreilles. Alors que vive encore longtemps Jazz in Marciac !

Alain Huc de Vaubert

A 21 heures au chapiteau

Hervé Sellin
Marciac Special Nonet

Hervé Sellin (piano), Pascal Gaubert (sax ténor), Stéphane Chausse (sax alto/flûtes), Stéphane Belmondo (trompette), Phil Abraham (trombone), David Patrois (vibraphone), Serge Lazarevitch (guitare), Gilles Naturel (contrebasse), Benjamin Henocq (batterie)

Special guest : Emile Parisien (sax ténor)

Mc Coy Tyner Trio

Mc Coy Tyner (piano), Avery Sharpe (basse), Al Foster (batterie)

Festival Bis

Marciac Côté Jardin

- **11H15 - 12H15 : ISABELLE CARPENTIER**
- **12H30 - 13H30 : TONTON SALUT**
- **14H45 - 15H45 : BOGE**
- **16H00 - 17H00 : PUDDLEUR**
- **17H15 - 18H15 : ISABELLE CARPENTIER**
- **18H30 - 19H30 : TONTON SALUT**

au Jim's Club

- **20H00 - 21H00 : PUDDLEUR**
- **Après le concert : BOGE**

au Lac

- **18H30 - 19H30 : NAMASTE**

The NEW Dee Dee Bridgewater, Actrice-Chanteuse

INTERVIEW

photo Nicolas Roger

Elle se dit " musicienne-chanteuse ". On pourrait rajouter comédienne. Tout particulièrement depuis qu'elle rend cet hommage à Kurt Weill, l'expert en *musical theater*. Dee Dee, elle, se lance franchement dans la *theatrical music*. La lumineuse diva, rose rouge pailletée hier soir, a conquis les foules de son air canaille et de son sourire de louve.

Jazz au coeur:C'est votre huitième venue au festival " Jazz in Marciac ". Vous faîtes ainsi partie des fidèles parmi les fidèles. Qu'est-ce qui vous fait revenir ?

Dee Dee Bridgewater:Ce festival me plaît. J'aime beaucoup la vision de Jean-Louis Guilhaumon, le fondateur visionnaire. Le festival de Marciac faisait au départ concurrence à celui de Nice et à celui d'Antibes. Il est à présent considéré comme le plus grand festival de jazz en France. Et puis c'est génial de faire partie de la famille d'un festival, de revoir les gens que l'on connaît. Et je viens aussi bien entendu pour les produits de la région …j'adooore…(sourires). Il y a des petites coutumes que l'on a ici que l'on ne trouve nulle part ailleurs. A chaque fois que je viens, j'attends toujours ma bouteille d'armagnac (rires).

Vous souvenez-vous d'épisodes particulièrement forts lors des précédentes éditions ?

L'année où j'ai fait l'hommage à Ella Fitzgerald. J'avais passé la première partie de ma soirée avec le guitariste Joe Pass. C'était un moment extraordinaire. J'étais bouleversée par la disparition d'Ella. C'était ma manière de la remercier pour tout ce qu'elle a fait, tout particulièrement pour le jazz vocal.

D'où vous est venue l'idée de rendre cet hommage à Kurt Weill ?

Le projet est né lorsque j'ai participé à un hommage théâtral rendu à Kurt Weill en Pologne au mois de mars 2000. Ces mélodies m'ont hantée, même si je ne comprenais rien car les quatre autres femmes chantaient en polonais et en allemand. Le metteur en scène après le spectacle m'a convaincue d'écouter vraiment cette musique car il pensait que cela pouvait… aller bien. Il avait raison, j'adore.

Rendre cet hommage à Kurt, n'est-ce pas aussi une façon de vous rapprocher du théâtre ?

En effet, cette musique m'a principalement touchée par son sens théâtral. Et enfin, les critiques, les gens ont compris que j'étais une actrice-chanteuse. J'aime ces chansons pour leurs qualités dramatiques. Elles sont tirées de comédies musicales, d'opérettes et racontent une histoire. Cette musique parle à mon côté théâtral, car elle se prête bien à une dramatisation de l'interprétation.

Propos recueillis par Chloé

IMPRESSIONS

Brad MEHLDAU
Il y a un air à la main gauche qui revient tout le temps et avec sa main droite de temps en temps, il arrête le temps et il fait ses petits trucs à lui .
Laurent Dijon

Moi, j'ai trouvé une force , une sensibilité .C'était émouvant, grandiose, formidable.
Ginette Oléron

J'ai trouvé que Brad Melhdau , Larry Grenadier et Jorge Rossy s'harmonisaient bien tous les trois. A la fois très délicat, très sensuel, une très bonne prestation.
J'ai trouvé que ça faisait bien décoller.
Harmonieux. Délicat.
Béatrice et Christian Auch

Dee Dee BRIDGEWATER
J'aime pas trop la musique, et elle a pas une voix très spéciale.

MANGE DISK

Disquaire place de l'hotel de

Nathalie Loriers Trio + Extensions Tombouctou

Nathalie Loriers nous confie neuf compositions originales d'inspirations très variées mais qui semblent prolonger la vague New-yorkaise actuelle (Dave Douglas, Michael Brecker, etc.). Pourtant, ce petit bout de femme débordante de créativité vient de Belgique. Elle est distribuée par le label DE WERF et elle fait sonner son piano comme personne. Elle tourne surtout sur des harmonies très enrichies et sur le swing toujours présent de son batteur Hans van Oostehout. Elle signe tous les arrangements, ses " Extensions " ne sont autres que Laurent Blondiau (trompette), Franck Vaganée (sax alto) et Kurt Van Herck (soprano et ténor) qui peignent de grands aplats de couleurs froides sur lesquels Nathalie Loriers vient broder ses humeurs. Le premier thème : Wishful Thinking fait cependant exception en incorporant quelques lointaines influences rythm and blues. Difficile de cerner les idées de Nathalie Loriers, c'est sans doute ce qui fait le charme de sa musique. Dégustez-là avec attention, vous ne serez pas déçus.

Jean Baptiste

La photo du jour

Le très attendu Mehldau

Le toucher délicat et fluide de Brad Mehldau a hier soir totalement absorbé le public du chapiteau. Brad propose une version épurée du trio à travers laquelle la douceur musicale se communique dans la magie. Jorge Rossy, à la batterie, offre un contrepoint rythmique au lyrisme du piano, sous le chant de la contrebasse de Larry Grenadier. Le trio inspiré a trouvé matière au ravissement dans un répertoire éclectique (Brad reprend deux compositions du groupe pop Radiohead) et s'est délicieusement avancé dans le sillage de Ravel et Debussy. Merci.

Photo: DR

Vite dit !

Sous la pluie, le jazz...

Pas de météo en dernière page ce matin ? Rassurez-vous, la grenouille ne s'est pas cassé une patte en tombant de l'échelle. Déprimée par le temps qu'il fait depuis quelques jours, elle est partie prendre le soleil. Sa dernière carte postale nous dit que les averses persistent aujourd'hui avec un vent d'ouest de 50km/h en fin de journée et une température de 20 degrés au plus chaud.

Marciac Match

Chaque concert est l'occasion privilégiée, pour le festivalier anonyme, de côtoyer un grand nom du jazz. Mais qu'en est-il de ceux dont nous parlons si peu, les célébrités? Avant le concert, le spectacle commence bien souvent dans la salle avec le défilé des personnalités. Cette année, deux nouveaux arrivants représentent la politique et les médias. L'ex-candidat communiste à l'élection présidentielle Robert Hue n'a pas résisté au charme de la chanteuse américaine Dee Dee Bridgewater. La télévision n'est, elle non plus, pas en reste avec la présence du présentateur-phare du journal de 20 heures de TF1 Patrick Poivre d'Arvor. Proposera-t-il l'an prochain à sa rédaction de préparer un JT en direct de Marciac? D'ici là, ouvrez l'œil, car il se peut que votre voisin avec des lunettes noires soit la star de demain...

L'éCho du Bis

Le combo des troisièmes

Suite logique de la fête sous le chapiteau avant-hier soir, les différentes classes du collège de Marciac se sont succédées hier sur la scène off. Malgré les apparences, les charmants bambins de « l'atelier d'initiation à la musique jazz » de 3ème sont les doyens dudit AIMJ : les élèves de 3ème sont en effet les plus âgés, comme dirait La Palisse. Année d'aboutissement donc, mais qui sonne à leurs oreilles comme le glas d'un enseignement pas comme les autres. Leur rentrée en seconde signifie le retour dans un établissement « normal », c'est à dire à la pédagogie coupée de tout rapport au jazz. Après quatre années passées à profiter (huit heures par semaine) des bons conseils de leurs professeurs (messieurs Peyrebelle et Zaccharie), les élèves musiciens terminent cette scolarité le sourire aux lèvres et la larme à l'œil. « J'imagine très difficilement mon départ du collège, confie le saxophoniste, il règne dans la classe de jazz un esprit de groupe que l'on ne retrouve pas au conservatoire ». Les vingt courtes minutes passées à visiter quelques standards plus (Steve Swallow) ou moins récents (Horace Silver, Charlie Parker) ont permis aux benjamins du festival de tirer leur révérence sans fard ni clinquant, et de rendre hommage à leurs chers professeurs, invités à venir boeufer avec eux. Vingt minutes pour un aboutissement, c'est certes court, mais les plus passionnés d'entres eux ont promis de se revoir et de rejouer ensemble (« mais bien sûr qu'on va continuer »). Terrible moment que celui-ci : le bonheur de jouer ensemble peut effacer bien des tristesses... mais jouer pour signifier une séparation et la fin d'un moment de sa vie est un exercice bien douloureux. Mais puisqu'ils affirment qu'ils continueront...

Geoffrey

Photo: Nicolas Roger

Expos / Ateliers

Pa ni problem Marciac si ou lé fé an bon mangé !(1)

A tous ceux qui souffrent d'indigestion de canard gersois, et qui recherchent désespérément un brin de soleil au milieu de tous ces aléas climatiques, nous adressons cette missive. Marciac, qu'on le sache, est aussi une terre d'élection de la gastronomie antillaise (au moins pour la quinzaine). Le Madras, restaurant antillo-réunionnais, situé au 7 rue Juillac, propose jusqu'à deux heures du matin des délices en tous genres. Henri, avec le sourire aux lèvres et l'habit traditionnel, accueille les festivaliers affamés dans un décor improvisé de tentures bigarrées et de photos ensoleillées, sur fond mi-zouk mi-jazz. Côté boisson : l'éternel ti punch au citron vert et son petit frère aphrodisiaque le punch d'amour au bois bandé, des cocktails exotiques (« très tendances ! »). Côté menu : le poisson est roi avec la langouste sauce vanille, les acras de morues et les gambas. Familles, bambins et estomacs sensibles, ne craignez rien : il n'y a de piment dans les plats que pour les volontaires.

Pour les petites faims, Jean propose, place de l'hôtel de ville, son miel et (« unique au monde ! ») ses sorbets coco-miel (« très peu sucré, comme ça, on n'a pas soif après »). Ne vous fiez pas au béret gascon qu'arbore l'apiculteur-glacier, Jean, fier de participer à de multiples associations de petits agriculteurs, est bien un défenseur des produits « authentiques du patrimoine ». Médaillé d'or du concours général agricole 2000, Jean, muni de sa sorbetière manuelle, fait « obligatoirement déguster [ses] glaces avant achat ».
Enfin, toujours sur la place de l'hôtel de ville, les amateurs d'afters se donnent rendez-vous Au plaisir d'outre-mer (grand habitué du festival) et chez Garry Cocktails Guadeloupe, qui servent toutes sortes de punch (gingembre, passion, daïquiri, coco, planteur, etc.) jusqu'à quatre heures du matin.
Bref, *(1) si tu veux bien manger à Marciac, il n'y a pas de problème !*

Isabelle et Geoffrey

Concubinage en noir et blanc

« Curieusement à Marciac, les deux ennemis jurés que sont trop souvent le photographe et le musicien semblent avoir négocié un compromis ».La remarque de Serge Loupien, journaliste à Libération et habitué de JIM n'est pas anodine. Elle ouvre l'album hommage du festival, « Backstage », qu'il vient de signer avec son ami Philippe-Gérard Dupuy. Ces deux-là se sont rencontrés dans les salles de rédaction de Libé, entre une chronique de rugby et un cliché d'artiste. Leur ouvrage commun que Loupien a préfacé et annoté comprend plus d'une centaine de photos en noir et blanc prises entre 1996 et 2001 à Marciac. Une Nina Simone titubante « septuagénaire trop abondamment gin-fizzé ». Le discret Jim Hall gaga devant un chien. Wynton le « chouchou » et son regard tranquille. Brad et ses mimiques bestiales ou encore « Ahmad le terrible » riant aux éclats aux côtés de Petrucciani. Dupuy le photographe qui se définit lui-même comme un « paparezzo dans le marais » a réussi à capter « le » regard, « les » expressions, « le » geste, à pénétrer l'intimité de ces insondables backstage. Quand on l'interroge sur ses clichés, Dupuy affirme rester à l'écart. Discret, il préfère ne pas rencontrer les artistes de peur d'être déçu et par-dessus tout, refuse « d'agresser les gens ». Un faux paparezzo en somme, qui respecte les exigences de chacun, du maquillage d'une Diana Krall à la mauvaise humeur d'un Ray Charles. « Le jazz m'a permis de m'ouvrir, de me laisser aller, et de me découvrir aussi...avec une grande anxiété ». Loin des néons de la scène, le photographe tapi dans ces obscures coulisses réservés aux initiés a gagné son pari.

Bérangère

Le photographe Philippe-Gérard Dupuy
dédicace « Backstage »
le samedi 10 août à la Maison de la presse de Marciac

Bloc-Notes

Atelier Percussions
de 11h à 12h30 et de 17h30 à 19h.
Gratuit inscription sur le stand Djoliba

Baptême pied de vigne
Renseignements stand Plaimont

Exposition Peugeot
podium d'animation/exposition véhicules

Petit musée d'autrefois
de 15h à 18h45 rens: Office de tourisme

Pour les enfants

Confection de marionnettes
de 15h à 18h, atelier proposé par l'association Clap. Participation : 3€

Atelier Peinture
proposé par l'association Clap.
Participation : 3€.

CINÉ JIM

15h : La nounou
(Russie-50mn)

18h : Thelonious Monk
(USA-1h30)

21h30 : Jour de fête
(France-1h16)

Jazz au Cœur
a été conçu, rédigé par
J.B. Belledent
Bérangère Lepetit
Jérémy Nandillon
Gwen Catheline
Geoffrey Gekiere
Pierre Saint-Germier
Nicolas Philippe
Benjamin Veyrac
Chloé Batissou
Flavie Ader
Johanna Daran
Nicolas Roger
Olivier Roger
Jean-Claude Ulian

PRODUCTEURS PLAIMONT
Société DINGUIDARD Meubles
BP N° 2 - 32230 MARCIAC
seb BUREAUTIQUE TARBES
Le site officiel
www.jazzinmarciac.com
Ce journal est recyclable - Ne pas jeter sur la voie publique